

n'est au total qu'un moyen élémentaire et grossier de se mettre d'accord sur quelque point en litige. Mais il n'est pas certain que cela soit infiniment préférable aux des du jeu de Rabelais, puisque les résultats de ce mode électoral sont assez souvent contraires au sens commun.»

H. CASTILLE.

DÉ s. m. (dés du lat. digitalium, doigtier, qui n'a nom plus tard, mot qui se contracta, est devenu dans les dialectes de la langue romane ditad, didad et didaou, avec la même signification; de même que le mot digitus, doigt, est devenu dito en italien, docto en espagnol, ditá dans les dialectes romans). Petit objet de métal dont les tailleurs et les couturiers ont fait de leurs doigts, pour pousser l'aiguille sans se blesser: Un dés d'or, d'argent, d'acier. Les musées importants possèdent des dés de cuivre antiques, semblables à ceux dont on se sert aujourd'hui, et trouvés à Herculanum; seulement ils sont ornés par le bout. (Bachelet.)

— Chass. Bout de sureau fixé à l'extrémité d'une branche d'arbre, pour recevoir un gneau.

— Techn. Tampon de bois dont se sert le charpentier pour boucher les trous de nœuds des bois debout, à Morceau de bois percé de trous dans lequel les orfèvres assujettissent les pièces à retrempe. Le Garniture métallique qui reçoit l'axe d'une poulie.

— Art milit. Sorte de douille que l'on fixe au bas de la hampe d'un drapeau ou d'un guidon, qui n'est autre qu'une garniture métallique de l'extrémité inférieure d'une hache de sapeur.

— Mar. Petit cylindre de bois dur employé dans les constructions navales pour réunir deux pièces de charpente et les empêcher de glisser l'une contre l'autre dans le sens de grande autonomie. De de voler. Plaque de métal fixée sur une bande de cuir entourant la paume de la main, et garnie d'excavations comme le dé de nos couturiers, dont les voiliers se servent pour pousser leur aiguille.

— Bot. Dés-a-coudre, Nom vulgaire de l'agraric campanulé.

DEA, ville ancienne de la Gaule, dans la Viennoise, aujourd'hui Die.

DEAB s. m. (dés-ab — mot arabe qui signifie chacal). Mamm. Nom vulgaire du chacal ou de l'adive dans le nord de l'Afrique.

DEA BONA. V. BONNE DÉESSE.

DEADÉ (Edouard), littérateur et auteur dramatique français, né en 1811. Il est fils d'un inspecteur des ports. Il a collaboré à divers recueils et journaux, notamment à l'Épiquepédie des gens du monde et à la Revue et Gazette musicale; mais il est surtout connu sous le pseudonyme de Saint-Yves, nom dont il a signé un grand nombre de pièces de théâtre, pleines de verve et de gaieté. Parmi ces pièces, qui presque toutes ont été faites en collaboration, nous citerons : Léonie (1833); la Jeunesse de Louis XIV (1838); Rose et Colas (1838); Cocorico (1840); Au vert galant (1842); les Femmes et le secret (1843); Fils du diable (1847); le Protégé de Molière (1848); comédie en vers; Belphegor (1851); Marie Simon (1852); l'Héritage de ma tante (1855), etc. M. Deadé a été quelque temps directeur du théâtre de la Porte-Saint-Antoine, dont la direction a été momentanément pour lui une cause de ruine.

DEAD-HEAT s. m. (dés-tête — de l'angl. dead, mort; heat, chaleur). Turf. Épreuve nulle; il y a DEAD-HEAT lorsque deux chevaux arrivent tête à tête; si les propriétaires des chevaux ne veulent pas accepter le partage du prix et si la conséquence du DEAD-HEAT, la course recommence entre les deux rivaux.

DEAD-RIVER, nom de deux rivières de l'Amérique du Nord; l'une, dans l'Etat du Maine sort du versant oriental des montagnes qui séparent le Canada inférieur du Maine, et se jette dans le Kennebec, après avoir arrosé une contrée très-fertile sur un parcours de 95 kilom.; l'autre, dans la partie N.-E. de l'Etat de New-Hampshire, prend sa source dans le comté de Coos, et va se perdre dans la rivière de Margalloway.

DEAGANT DE SAINT-MARTIN (Guichard), né à Saint-Marcellin, en Dauphiné, mort en 1639. Il devint secrétaire d'Armand d'Andilly, qui le recommanda au duc de Luynes, dont il gagna la faveur. Deagant s'occupa d'intrigues de cour, puis de la conversion des protestants, tout quelque temps d'un certain crédit près de Richelieu, tombe en disgrâce par suite de ses intrigues, fut jeté à la Bastille, enfin exilé, après son élargissement, dans le Dauphiné, où il devint premier président de la chambre des comptes. Deagant a laissé des Mémoires, publiés à Grenoble, en 1668, par son petit-fils, et dans lesquels on trouve d'intéressantes et curieuses particularités sur son temps.

DEAK (François), homme d'Etat hongrois, né le 17 octobre 1803, à Kehida, dans le comté de Szalad. Il appartient à une famille de noblesse fort ancienne. Après avoir terminé ses études de droit à l'académie de Raab, il se retira dans ses terres et se fit bientôt remarquer par des idées favorables au progrès. Son comté le nomma député à la diète en 1832, et lui renouvela son mandat en 1837. En peu de

temps, il devint le chef de l'opposition libérale, qui demandait l'abolition du système féodal, l'égalité devant la loi et une répartition équitable des impôts. Mais il opposait une grande modération dans les formes; sa politique prudente et habile lui gagna la confiance du gouvernement autrichien, qui finit par adopter ses vues au moins en grande partie, et permit que la diète nommât une commission chargée de rédiger un projet de code pénal. Ce projet, qui était presque entièrement l'œuvre de M. Deak, passa aux yeux des juriconsultes les plus éminents pour l'un des meilleurs et des plus pratiques qu'on ait jamais faits. Les années 1847, Deak ne prit plus aucune part directe aux affaires, dès qu'il se vit dans l'impossibilité de faire triompher les principes libéraux. Nommé député à la diète en 1843, il refusa, parce que le parti aristocratique avait réussi à faire insérer dans les instructions des représentants des réserves en faveur des privilèges nobiliaires, et spécialement la franchise d'impôts. Après la dissolution de l'assemblée, le parti libéral l'emporta dans les élections; mais il avait le recours à des moyens violents, et M. Deak, qui les désapprouvait, refusa, une seconde fois, le mandat. A la suite des événements de mars 1848, il accepta le portefeuille de la justice dans le ministère hongrois présidé par le comte Bathany. Il déploya dans ce poste une incroyable activité, prépara une réforme complète des institutions judiciaires, et rédigea des projets de lois sur la liberté de la presse et sur l'introduction du jury. Nul homme n'eût réussi à transformer complètement la constitution autrichienne en une chose régulière, s'il n'eût été débordé par le parti ultra-démocratique. Il conseilla la réconciliation franche avec l'Autriche, à condition qu'on accordât à la Hongrie la plus grande autonomie. Deak fut nommé ministre arriva au pouvoir, M. Deak continua à prendre part aux délibérations de la diète, et fit une tentative pour éviter la guerre; les négociations échouèrent, et il se retira dans ses terres. La révolution comprimée, il fut appelé à Vienne; mais il n'obtenait pas l'appel de l'empereur. Ce n'est qu'après le diplôme d'octobre 1860, lorsque François-Joseph annonça une réorganisation complète de la Hongrie, que M. Deak consentit à rentrer sur la scène politique. Les patriotes hongrois se refusèrent à lui voir accepter le poste de *judex curia*; qu'il refusa, parce que ce titre, équivalent de ministre de la justice, n'était pas constitutionnel. Il fit observer que les lois de 1848 étaient la seule base de la constitution hongroise, que tous les changements intervenus depuis étaient frappés de nullité, n'ayant pas été opérés par la voie légale. Appelé avec son ami Etvos auprès de l'empereur, s'il exprima dans ce sens avec la plus grande fermeté. Mais, d'autre part, il s'efforça de maintenir le peuple hongrois dans la voie de la modération. Nommé, en 1861, représentant de la ville de Pesth à la diète, il se mit à la tête du parti modéré, et réussit à faire adopter une adresse conçue en termes fort énergiques, qui fut repoussée à deux reprises par l'empereur et amena la dissolution de la diète. Après la guerre de 1866, lorsque l'empereur songea de nouveau à une réconciliation, ce fut encore M. Deak qu'il fit venir. On sait ce qui résulta de ces nouvelles négociations.

Le patriote hongrois s'est toujours montré d'une inflexibilité absolue sur les principes, tout en cédant sur les questions secondaires et en apportant la plus grande aménité dans les formes. Comme orateur, il eut un peu froid; mais sa logique serrée, qui s'appuyait sur des règles de politique purement positives, eut beaucoup d'effet. Il est sans ambition et sans passion, se garde des systèmes abstraits et observe en tout une juste mesure. C'est un esprit pratique, plein de droiture, d'honnêteté et d'humanité.

DEAKOVIC ou DIAKOVIC, bourg des Etats autrichiens (Croatie-Esclavonie), comté et à 30 kilom. S. d'Essek; 2,100 hab. Siège d'un évêché catholique et d'un chapitre métropolitain.

DEAL, en latin Dola, ville d'Angleterre, comté de Kent, à 22 kilom. E. de Canterbury, sur les bords de la mer du Nord, près des dunes; 7,500 hab. C'est l'un des cinq-Ports, quoiqu'elle ne possède qu'une rade ouverte; abritée seulement par des dunes qui forment une longue chaîne de montagnes depuis Ramsgate jusqu'au cap Dungeness. Entre ce cap et la ville de Deal, et à égale distance (3 kilom. et demi environ) de ces deux points, s'étend un banc de sable dangereux, les Goodwin-sands, le long duquel stationnent continuellement six vaisseaux, faisant l'office de phares mobiles. De plus, on est parvenu à établir récemment, après nombre d'essais infructueux, un phare au fanal de sûreté (safety beacon) qui à 19 m. de hauteur; il est tout entier construit de fonte, et repose sur un immense triangle en fer enfoncé au milieu du banc de sable, à une profondeur telle, que les fondations du phare atteignent jusqu'au sol crétaé sous-marin. Deal est le rendez-vous ordinaire des flottes qui partent pour les grandes Indes ou pour l'Amérique; on y compte parfois jusqu'à 400 vaisseaux, ce qui donne une grande activité commerciale à cette ancienne cité. La ville par elle-même offre peu d'intérêt; mais, depuis que, par l'établissement des voies ferrées et des paque-

bots, ses communications avec la métropole sont devenues plus faciles et par suite plus fréquentes, son aspect complètement changé. On y trouve des bains commodes, agréables et très-fréquentés.

Deal est défendu par un château, et sa côte par des forts à signaux; ses marins sont renommés pour leur bravoure et leur activité. On se livre en rivière ne s'occupe que de la construction des navires, de la confection des ustroils et des arts mécaniques ayant rapport à la marine. On prétend que ce fut aux environs de Deal que débarqua César. Perkin Warbek y aborda également en 1495. Les forts de Deal, de Sandown et de Walmer furent élevés, en 1539, par Henri VIII pour la défense de cette partie de la côte. Le dernier est la résidence du lord gouverneur des Cinq-Ports.

DEALBATION s. f. (dés-al-ba-sion — du lat. dealbare, blanchir). Passage à la couleur blanche: La priation de la lumière produit une sorte de DEALBATION sur les corps vivants. (V. Parisot.) V. ALBATION.

DEALDER s. m. (dés-dre). Métrol. Ancienne monnaie des Provinces-Unies, au titre de 851 millièmes, valant 3 fr. 13 environ. L'Ancienne monnaie de Hambourg dont la valeur était de 2 fr. 98. Dealder-banco, autre monnaie de Hambourg qui valait 3 fr. 51.

DEAMBULATION s. f. (dés-an-bu-la-sion — lat. deambulator; de deambulare, se promener). Fonction physiologique de la locomotion volontaire; marche: Cela augmentait singulièrement la constitution de l'homme en choses régulières, s'il n'eût été débordé par le parti ultra-démocratique. Il conseilla la réconciliation franche avec l'Autriche, à condition qu'on accordât à la Hongrie la plus grande autonomie. Deak fut nommé ministre arriva au pouvoir, M. Deak continua à prendre part aux délibérations de la diète, et fit une tentative pour éviter la guerre; les négociations échouèrent, et il se retira dans ses terres. La révolution comprimée, il fut appelé à Vienne; mais il n'obtenait pas l'appel de l'empereur. Ce n'est qu'après le diplôme d'octobre 1860, lorsque François-Joseph annonça une réorganisation complète de la Hongrie, que M. Deak consentit à rentrer sur la scène politique. Les patriotes hongrois se refusèrent à lui voir accepter le poste de *judex curia*; qu'il refusa, parce que ce titre, équivalent de ministre de la justice, n'était pas constitutionnel. Il fit observer que les lois de 1848 étaient la seule base de la constitution hongroise, que tous les changements intervenus depuis étaient frappés de nullité, n'ayant pas été opérés par la voie légale. Appelé avec son ami Etvos auprès de l'empereur, s'il exprima dans ce sens avec la plus grande fermeté. Mais, d'autre part, il s'efforça de maintenir le peuple hongrois dans la voie de la modération. Nommé, en 1861, représentant de la ville de Pesth à la diète, il se mit à la tête du parti modéré, et réussit à faire adopter une adresse conçue en termes fort énergiques, qui fut repoussée à deux reprises par l'empereur et amena la dissolution de la diète. Après la guerre de 1866, lorsque l'empereur songea de nouveau à une réconciliation, ce fut encore M. Deak qu'il fit venir. On sait ce qui résulta de ces nouvelles négociations.

Le patriote hongrois s'est toujours montré d'une inflexibilité absolue sur les principes, tout en cédant sur les questions secondaires et en apportant la plus grande aménité dans les formes. Comme orateur, il eut un peu froid; mais sa logique serrée, qui s'appuyait sur des règles de politique purement positives, eut beaucoup d'effet. Il est sans ambition et sans passion, se garde des systèmes abstraits et observe en tout une juste mesure. C'est un esprit pratique, plein de droiture, d'honnêteté et d'humanité.

DEAMBULER v. n. ou intr. (dés-an-bu-lé — lat. deambulare, même sens). Se promener, marcher: J'ai DEAMBULÉ dans ce dédale de rues et de carrefours à la recherche de l'inconnu, peut-être de la vérité. (Ch. Nodier.) (A. Legendre.) Héritier de Pierre Gringoret et de François Villon, Privat d'Anglemont DEAMBULAIT à travers Paris et battait de sa semelle infatigable ce vieux pavé de nos vieilles rues qu'il connaissait si bien. (A. Delvaux.)

DEANE (Silas), diplomate américain, né à Groton (Etat du Connecticut), mort en 1789. Il fut membre du premier congrès continental, en 1774. Envoyé par le congrès en France, en qualité d'agent politique et financier, il arriva à Paris en 1776, avec ordre de s'assurer du sentiment du gouvernement français relativement à la rupture des colonies avec la Grande-Bretagne et d'obtenir des approvisionnements de guerre. Mais Deane ne se tint pas à la lettre de ses instructions; de tous côtés, il fit des promesses et prit des engagements, et si silencieusement que le congrès dans la position la plus embarrassante. Lors que cette assemblée eut résolu d'envoyer sur le continent européen des ministres en vue de conclure des traités, le docteur Franklin et les deux autres commissaires, ses collègues, et le congrès lui-même, dans un manifeste public, où il se plaignait amèrement du traitement injurieux qu'on lui avait fait subir. Malgré tous ses efforts, il ne put parvenir à détourner les soupçons qui pesaient sur lui et à se blanchir devant l'opinion. En 1787, il adressa au peuple des Etats-Unis une nouvelle justification qui n'eut pas de succès, et retourna en France, où il mourut dans la plus profonde misère.

DEANI (Marc-Antoine), connu sous le nom de Père Pœdagogique, théologien et prédicateur italien, né à Brescia en 1716, mort en 1824. Il entra dans l'ordre des franciscains, se livra d'abord à l'enseignement, puis acquit en Italie une grande réputation comme prédicateur. Il fut nommé consultant de l'Index et définiteur de son ordre. On a de lui deux cent cinquante-sept sermons et discours, dont dix-sept seulement ont été publiés.

DEARBORN (Henry), général américain, né à Hampton (Etat de New-Hampshire) en 1751, mort à Roxbury en 1829. Il pratiquait la médecine à Portsmouth, lorsqu'à la nouvelle de la guerre de l'Indépendance (20 avril 1775), il réunit 60 volontaires, se mit à leur tête et se trouva dès le lendemain matin à Cambridge, après une marche forcée de nuit de près de 400 kilomètres. Promu capitaine, il assista au combat de Bunker-Hill (17 juin 1775), puis accompagna le général Arnold dans son expédition à travers les forêts du Maine jus-

qu'à Québec. A l'attaque de cette ville (31 décembre 1775), il fut fait prisonnier, relâché sur parole, puis échangé en mars 1777. Il servait comme major, sous le général Gates, lors de la capture du général anglais Burgoyne à Saratoga, et se distingua à la bataille de Monmouth, en 1778. Dearborn prit part à l'expédition de Sullivan contre les Indiens (1779), fit, en 1780, partie de l'armée de New-Jersey et assista au siège de Yorktown, en 1781. Après la conclusion de la paix, il alla s'établir dans le Maine, et fut nommé par Washington commandant de ce district militaire (1789). Il avait été deux fois membre du congrès, lorsque le président Jefferson le nomma ministre de la guerre, et il conserva ce portefeuille pendant les huit années de l'administration de ce président. En 1809, il fut nommé receveur des finances à Boston, et, en 1812, compris sur la liste des majors généraux dont il était alors le doyen. Lors de la guerre avec la Grande-Bretagne, il reprit le service actif, et, dans le printemps de 1813, captura York, dans le haut Canada, et le fort George, à l'embouchure du Niagara. Peu de temps après ces succès, il fut rappelé et chargé du commandement du district militaire de la ville de New-York. Il donna sa démission en 1815, et fut nommé, en 1822, ministre des Etats-Unis en Portugal. Après un séjour de deux années à Lisbonne, il demanda son rappel, revint dans sa patrie (1824) et mourut cinq ans plus tard.

DEARING (James), brigadier général au service des Etats confédérés de l'Amérique du Nord, né en Virginie en 1842, mort en 1864. Au commencement de la guerre de la sécession (1861), il leva une compagnie de cavaliers volontaires, s'attacha au corps d'armée de William Fitzhugh Lee, et participa à toutes les opérations de ce général. Son avancement fut rapide, grâce surtout à l'influence de sa famille, l'une des plus considérables de la Virginie. Au commencement de 1864, il fut nommé brigadier général. L'activité, l'ardeur, le courage qu'il déploya pendant l'invasion de la Virginie par le général Grant justifiaient les faveurs accordées à un aussi jeune officier. Dans une circonstance (le 25 août 1864), il résista vaillamment à une attaque faite par la cavalerie fédérale sur le chemin de fer de Weldon, à la station de Ream, et repoussa deux fois le général Gregg qui la commandait. Le 13 septembre suivant, il dirigeait l'aile droite de la colonne qui, sous les ordres du général Wade Hampton, fit une pointe hardie dans les lignes fédérales, et ramena en trophée 2,500 têtes de bœuf. Le général Dearing fut tué dans un combat devant Petersburg. Il n'avait pas encore vingt-deux ans.

DE ADUIT, mots latins qui signifient Par l'ouïe et par l'oeil entendu, et qui s'emploient fréquemment en français: Je saisis une chose que DE ADUIT.

DE AUGMENTIS FRANCIS (Du progrès des sciences), un des principaux écrits de François Bacon. Cet ouvrage résume les premiers travaux de ce penseur, qui exerça une influence si grande et si salutaire sur le progrès des sciences, retenues dans le premier de la scolastique du moyen âge. On a dit que toute la philosophie de l'illustre chancelier, à l'exception du second livre du *Novum organum*, était implicitement contenue dans cet ouvrage, ou l'on admire le profond des réflexions et la force de l'imagination, le style élevé, plein d'images aussi justes que brillantes. L'exposé éloquent des spéculations métaphysiques de l'auteur sur les sciences naturelles et physiques occupe presque entièrement le traité de l'Avancement des sciences (On the advancement of learning). Il parut en 1605. Homme de génie, Bacon comprit qu'il était tenu de rendre ses doctrines accessibles à tous les savants, à tous les lettrés de l'Europe. Il publia donc en 1622, sous le titre *De augmentis scientiarum*, une traduction latine, considérablement augmentée et devenue plus célèbre que le traité original. On y constate aussi de légères suppressions ou interpolations. Le meilleur ordre à suivre pour étudier la philosophie de Bacon serait de lire l'Avancement des sciences, puis le *Novum organum*, et, en dernier lieu, le *Traté de augmentis*, etc. Le *Novum organum* est un ouvrage de 200 mètres d'étendue et d'une profondeur, et a vu sur la mer, le Havre, les côtes du pays de Caux, l'embouchure de la Seine et le délicieux cotou de Trouville. Quant à la partie proprement dite, son étendue est d'environ 200 mètres; elle est bordée du côté de la mer par un quai de 20 mètres de largeur sur 2 kilomètres de longueur. L'architecte a ménagé, à peu de distance du casino, un vaste hippodrome, où des courses annuelles assez bruyantes ont lieu. Deauville une nouvelle attraction. Deauville, avec ses nombreuses villas plus ou moins artistiques que nous avons citées, possède une belle église bâtie en briques, consistant en un porche surmonté de deux tours, une nef terminée par une abside et deux collatéraux; conçue dans un style imité du roman, cette église produit, surtout à distance, un certain effet. On remarque à l'intérieur de curieuses peintures à fresque, exécutées par M. Bordieu (terminées en 1866), représentant saint Augustin entouré de plusieurs personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, et des philosophes Platon et Aristote. C'est la première fois, croyons-nous, que des personnages païens figurent, en pleine lu-

qu'à Québec. A l'attaque de cette ville (31 décembre 1775), il fut fait prisonnier, relâché sur parole, puis échangé en mars 1777. Il servait comme major, sous le général Gates, lors de la capture du général anglais Burgoyne à Saratoga, et se distingua à la bataille de Monmouth, en 1778. Dearborn prit part à l'expédition de Sullivan contre les Indiens (1779), fit, en 1780, partie de l'armée de New-Jersey et assista au siège de Yorktown, en 1781. Après la conclusion de la paix, il alla s'établir dans le Maine, et fut nommé par Washington commandant de ce district militaire (1789). Il avait été deux fois membre du congrès, lorsque le président Jefferson le nomma ministre de la guerre, et il conserva ce portefeuille pendant les huit années de l'administration de ce président. En 1809, il fut nommé receveur des finances à Boston, et, en 1812, compris sur la liste des majors généraux dont il était alors le doyen. Lors de la guerre avec la Grande-Bretagne, il reprit le service actif, et, dans le printemps de 1813, captura York, dans le haut Canada, et le fort George, à l'embouchure du Niagara. Peu de temps après ces succès, il fut rappelé et chargé du commandement du district militaire de la ville de New-York. Il donna sa démission en 1815, et fut nommé, en 1822, ministre des Etats-Unis en Portugal. Après un séjour de deux années à Lisbonne, il demanda son rappel, revint dans sa patrie (1824) et mourut cinq ans plus tard.

DEARING (James), brigadier général au service des Etats confédérés de l'Amérique du Nord, né en Virginie en 1842, mort en 1864. Au commencement de la guerre de la sécession (1861), il leva une compagnie de cavaliers volontaires, s'attacha au corps d'armée de William Fitzhugh Lee, et participa à toutes les opérations de ce général. Son avancement fut rapide, grâce surtout à l'influence de sa famille, l'une des plus considérables de la Virginie. Au commencement de 1864, il fut nommé brigadier général. L'activité, l'ardeur, le courage qu'il déploya pendant l'invasion de la Virginie par le général Grant justifiaient les faveurs accordées à un aussi jeune officier. Dans une circonstance (le 25 août 1864), il résista vaillamment à une attaque faite par la cavalerie fédérale sur le chemin de fer de Weldon, à la station de Ream, et repoussa deux fois le général Gregg qui la commandait. Le 13 septembre suivant, il dirigeait l'aile droite de la colonne qui, sous les ordres du général Wade Hampton, fit une pointe hardie dans les lignes fédérales, et ramena en trophée 2,500 têtes de bœuf. Le général Dearing fut tué dans un combat devant Petersburg. Il n'avait pas encore vingt-deux ans.

DE ADUIT, mots latins qui signifient Par l'ouïe et par l'oeil entendu, et qui s'emploient fréquemment en français: Je saisis une chose que DE ADUIT.

DE AUGMENTIS FRANCIS (Du progrès des sciences), un des principaux écrits de François Bacon. Cet ouvrage résume les premiers travaux de ce penseur, qui exerça une influence si grande et si salutaire sur le progrès des sciences, retenues dans le premier de la scolastique du moyen âge. On a dit que toute la philosophie de l'illustre chancelier, à l'exception du second livre du *Novum organum*, était implicitement contenue dans cet ouvrage, ou l'on admire le profond des réflexions et la force de l'imagination, le style élevé, plein d'images aussi justes que brillantes. L'exposé éloquent des spéculations métaphysiques de l'auteur sur les sciences naturelles et physiques occupe presque entièrement le traité de l'Avancement des sciences (On the advancement of learning). Il parut en 1605. Homme de génie, Bacon comprit qu'il était tenu de rendre ses doctrines accessibles à tous les savants, à tous les lettrés de l'Europe. Il publia donc en 1622, sous le titre *De augmentis scientiarum*, une traduction latine, considérablement augmentée et devenue plus célèbre que le traité original. On y constate aussi de légères suppressions ou interpolations. Le meilleur ordre à suivre pour étudier la philosophie de Bacon serait de lire l'Avancement des sciences, puis le *Novum organum*, et, en dernier lieu, le *Traté de augmentis*, etc. Le *Novum organum* est un ouvrage de 200 mètres d'étendue et d'une profondeur, et a vu sur la mer, le Havre, les côtes du pays de Caux, l'embouchure de la Seine et le délicieux cotou de Trouville. Quant à la partie proprement dite, son étendue est d'environ 200 mètres; elle est bordée du côté de la mer par un quai de 20 mètres de largeur sur 2 kilomètres de longueur. L'architecte a ménagé, à peu de distance du casino, un vaste hippodrome, où des courses annuelles assez bruyantes ont lieu. Deauville une nouvelle attraction. Deauville, avec ses nombreuses villas plus ou moins artistiques que nous avons citées, possède une belle église bâtie en briques, consistant en un porche surmonté de deux tours, une nef terminée par une abside et deux collatéraux; conçue dans un style imité du roman, cette église produit, surtout à distance, un certain effet. On remarque à l'intérieur de curieuses peintures à fresque, exécutées par M. Bordieu (terminées en 1866), représentant saint Augustin entouré de plusieurs personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, et des philosophes Platon et Aristote. C'est la première fois, croyons-nous, que des personnages païens figurent, en pleine lu-

catégories, *histoire, poésie et philosophie*, tout ce qui se rapporte à ce qu'on appelle les trois sur parole, plus échangé en mars 1777. Il servait comme major, sous le général Gates, lors de la capture du général anglais Burgoyne à Saratoga, et se distingua à la bataille de Monmouth, en 1778. Dearborn prit part à l'expédition de Sullivan contre les Indiens (1779), fit, en 1780, partie de l'armée de New-Jersey et assista au siège de Yorktown, en 1781. Après la conclusion de la paix, il alla s'établir dans le Maine, et fut nommé par Washington commandant de ce district militaire (1789). Il avait été deux fois membre du congrès, lorsque le président Jefferson le nomma ministre de la guerre, et il conserva ce portefeuille pendant les huit années de l'administration de ce président. En 1809, il fut nommé receveur des finances à Boston, et, en 1812, compris sur la liste des majors généraux dont il était alors le doyen. Lors de la guerre avec la Grande-Bretagne, il reprit le service actif, et, dans le printemps de 1813, captura York, dans le haut Canada, et le fort George, à l'embouchure du Niagara. Peu de temps après ces succès, il fut rappelé et chargé du commandement du district militaire de la ville de New-York. Il donna sa démission en 1815, et fut nommé, en 1822, ministre des Etats-Unis en Portugal. Après un séjour de deux années à Lisbonne, il demanda son rappel, revint dans sa patrie (1824) et mourut cinq ans plus tard.

DEARING (James), brigadier général au service des Etats confédérés de l'Amérique du Nord, né en Virginie en 1842, mort en 1864. Au commencement de la guerre de la sécession (1861), il leva une compagnie de cavaliers volontaires, s'attacha au corps d'armée de William Fitzhugh Lee, et participa à toutes les opérations de ce général. Son avancement fut rapide, grâce surtout à l'influence de sa famille, l'une des plus considérables de la Virginie. Au commencement de 1864, il fut nommé brigadier général. L'activité, l'ardeur, le courage qu'il déploya pendant l'invasion de la Virginie par le général Grant justifiaient les faveurs accordées à un aussi jeune officier. Dans une circonstance (le 25 août 1864), il résista vaillamment à une attaque faite par la cavalerie fédérale sur le chemin de fer de Weldon, à la station de Ream, et repoussa deux fois le général Gregg qui la commandait. Le 13 septembre suivant, il dirigeait l'aile droite de la colonne qui, sous les ordres du général Wade Hampton, fit une pointe hardie dans les lignes fédérales, et ramena en trophée 2,500 têtes de bœuf. Le général Dearing fut tué dans un combat devant Petersburg. Il n'avait pas encore vingt-deux ans.

DE ADUIT, mots latins qui signifient Par l'ouïe et par l'oeil entendu, et qui s'emploient fréquemment en français: Je saisis une chose que DE ADUIT.

DE AUGMENTIS FRANCIS (Du progrès des sciences), un des principaux écrits de François Bacon. Cet ouvrage résume les premiers travaux de ce penseur, qui exerça une influence si grande et si salutaire sur le progrès des sciences, retenues dans le premier de la scolastique du moyen âge. On a dit que toute la philosophie de l'illustre chancelier, à l'exception du second livre du *Novum organum*, était implicitement contenue dans cet ouvrage, ou l'on admire le profond des réflexions et la force de l'imagination, le style élevé, plein d'images aussi justes que brillantes. L'exposé éloquent des spéculations métaphysiques de l'auteur sur les sciences naturelles et physiques occupe presque entièrement le traité de l'Avancement des sciences (On the advancement of learning). Il parut en 1605. Homme de génie, Bacon comprit qu'il était tenu de rendre ses doctrines accessibles à tous les savants, à tous les lettrés de l'Europe. Il publia donc en 1622, sous le titre *De augmentis scientiarum*, une traduction latine, considérablement augmentée et devenue plus célèbre que le traité original. On y constate aussi de légères suppressions ou interpolations. Le meilleur ordre à suivre pour étudier la philosophie de Bacon serait de lire l'Avancement des sciences, puis le *Novum organum*, et, en dernier lieu, le *Traté de augmentis*, etc. Le *Novum organum* est un ouvrage de 200 mètres d'étendue et d'une profondeur, et a vu sur la mer, le Havre, les côtes du pays de Caux, l'embouchure de la Seine et le délicieux cotou de Trouville. Quant à la partie proprement dite, son étendue est d'environ 200 mètres; elle est bordée du côté de la mer par un quai de 20 mètres de largeur sur 2 kilomètres de longueur. L'architecte a ménagé, à peu de distance du casino, un vaste hippodrome, où des courses annuelles assez bruyantes ont lieu. Deauville une nouvelle attraction. Deauville, avec ses nombreuses villas plus ou moins artistiques que nous avons citées, possède une belle église bâtie en briques, consistant en un porche surmonté de deux tours, une nef terminée par une abside et deux collatéraux; conçue dans un style imité du roman, cette église produit, surtout à distance, un certain effet. On remarque à l'intérieur de curieuses peintures à fresque, exécutées par M. Bordieu (terminées en 1866), représentant saint Augustin entouré de plusieurs personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, et des philosophes Platon et Aristote. C'est la première fois, croyons-nous, que des personnages païens figurent, en pleine lu-

quant à Québec. A l'attaque de cette ville (31 décembre 1775), il fut fait prisonnier, relâché sur parole, puis échangé en mars 1777. Il servait comme major, sous le général Gates, lors de la capture du général anglais Burgoyne à Saratoga, et se distingua à la bataille de Monmouth, en 1778. Dearborn prit part à l'expédition de Sullivan contre les Indiens (1779), fit, en 1780, partie de l'armée de New-Jersey et assista au siège de Yorktown, en 1781. Après la conclusion de la paix, il alla s'établir dans le Maine, et fut nommé par Washington commandant de ce district militaire (1789). Il avait été deux fois membre du congrès, lorsque le président Jefferson le nomma ministre de la guerre, et il conserva ce portefeuille pendant les huit années de l'administration de ce président. En 1809, il fut nommé receveur des finances à Boston, et, en 1812, compris sur la liste des majors généraux dont il était alors le doyen. Lors de la guerre avec la Grande-Bretagne, il reprit le service actif, et, dans le printemps de 1813, captura York, dans le haut Canada, et le fort George, à l'embouchure du Niagara. Peu de temps après ces succès, il fut rappelé et chargé du commandement du district militaire de la ville de New-York. Il donna sa démission en 1815, et fut nommé, en 1822, ministre des Etats-Unis en Portugal. Après un séjour de deux années à Lisbonne, il demanda son rappel, revint dans sa patrie (1824) et mourut cinq ans plus tard.

DEARING (James), brigadier général au service des Etats confédérés de l'Amérique du Nord, né en Virginie en 1842, mort en 1864. Au commencement de la guerre de la sécession (1861), il leva une compagnie de cavaliers volontaires, s'attacha au corps d'armée de William Fitzhugh Lee, et participa à toutes les opérations de ce général. Son avancement fut rapide, grâce surtout à l'influence de sa famille, l'une des plus considérables de la Virginie. Au commencement de 1864, il fut nommé brigadier général. L'activité, l'ardeur, le courage qu'il déploya pendant l'invasion de la Virginie par le général Grant justifiaient les faveurs accordées à un aussi jeune officier. Dans une circonstance (le 25 août 1864), il résista vaillamment à une attaque faite par la cavalerie fédérale sur le chemin de fer de Weldon, à la station de Ream, et repoussa deux fois le général Gregg qui la commandait. Le 13 septembre suivant, il dirigeait l'aile droite de la colonne qui, sous les ordres du général Wade Hampton, fit une pointe hardie dans les lignes fédérales, et ramena en trophée 2,500 têtes de bœuf. Le général Dearing fut tué dans un combat devant Petersburg. Il n'avait pas encore vingt-deux ans.

DE ADUIT, mots latins qui signifient Par l'ouïe et par l'oeil entendu, et qui s'emploient fréquemment en français: Je saisis une chose que DE ADUIT.

DE AUGMENTIS FRANCIS (Du progrès des sciences), un des principaux écrits de François Bacon. Cet ouvrage résume les premiers travaux de ce penseur, qui exerça une influence si grande et si salutaire sur le progrès des sciences, retenues dans le premier de la scolastique du moyen âge. On a dit que toute la philosophie de l'illustre chancelier, à l'exception du second livre du *Novum organum*, était implicitement contenue dans cet ouvrage, ou l'on admire le profond des réflexions et la force de l'imagination, le style élevé, plein d'images aussi justes que brillantes. L'exposé éloquent des spéculations métaphysiques de l'auteur sur les sciences naturelles et physiques occupe presque entièrement le traité de l'Avancement des sciences (On the advancement of learning). Il parut en 1605. Homme de génie, Bacon comprit qu'il était tenu de rendre ses doctrines accessibles à tous les savants, à tous les lettrés de l'Europe. Il publia donc en 1622, sous le titre *De augmentis scientiarum*, une traduction latine, considérablement augmentée et devenue plus célèbre que le traité original. On y constate aussi de légères suppressions ou interpolations. Le meilleur ordre à suivre pour étudier la philosophie de Bacon serait de lire l'Avancement des sciences, puis le *Novum organum*, et, en dernier lieu, le *Traté de augmentis*, etc. Le *Novum organum* est un ouvrage de 200 mètres d'étendue et d'une profondeur, et a vu sur la mer, le Havre, les côtes du pays de Caux, l'embouchure de la Seine et le délicieux cotou de Trouville. Quant à la partie proprement dite, son étendue est d'environ 200 mètres; elle est bordée du côté de la mer par un quai de 20 mètres de largeur sur 2 kilomètres de longueur. L'architecte a ménagé, à peu de distance du casino, un vaste hippodrome, où des courses annuelles assez bruyantes ont lieu. Deauville une nouvelle attraction. Deauville, avec ses nombreuses villas plus ou moins artistiques que nous avons citées, possède une belle église bâtie en briques, consistant en un porche surmonté de deux tours, une nef terminée par une abside et deux collatéraux; conçue dans un style imité du roman, cette église produit, surtout à distance, un certain effet. On remarque à l'intérieur de curieuses peintures à fresque, exécutées par M. Bordieu (terminées en 1866), représentant saint Augustin entouré de plusieurs personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, et des philosophes Platon et Aristote. C'est la première fois, croyons-nous, que des personnages païens figurent, en pleine lu-

quant à Québec. A l'attaque de cette ville (31 décembre 1775), il fut fait prisonnier, relâché sur parole, puis échangé en mars 1777. Il servait comme major, sous le général Gates, lors de la capture du général anglais Burgoyne à Saratoga, et se distingua à la bataille de Monmouth, en 1778. Dearborn prit part à l'expédition de Sullivan contre les Indiens (1779), fit, en 1780, partie de l'armée de New-Jersey et assista au siège de Yorktown, en 1781. Après la conclusion de la paix, il alla s'établir dans le Maine, et fut nommé par Washington commandant de ce district militaire (1789). Il avait été deux fois membre du congrès, lorsque le président Jefferson le nomma ministre de la guerre, et il conserva ce portefeuille pendant les huit années de l'administration de ce président. En 1809, il fut nommé receveur des finances à Boston, et, en 1812, compris sur la liste des majors généraux dont il était alors le doyen. Lors de la guerre avec la Grande-Bretagne, il reprit le service actif, et, dans le printemps de 1813, captura



